

## Guidé par les défis

«Si un projet IT échoue, c'est neuf fois sur dix par manque de coordination», juge Tudor Ivanov. Pour offrir un meilleur service, cet ancien d'Oracle a créé Pulsar Consulting.



L'électronique, Tudor Ivanov est tombé dedans étant petit. «Electronicienne, ma mère m'emmenait dans les labos de l'Institut National de Physique, raconte-t-il. Nous étions une famille d'intellectuels, ce qui en Roumanie garantissait des revenus un peu supérieurs à la moyenne.» Et une entrée à l'Institut Polytechnique.

C'est sur le campus de Bucarest qu'il découvre l'informatique. «J'y ai acquis le sentiment que, dans les télécoms, l'IT allait devenir incontournable.» A l'époque, les diplômés roumains n'ont aucun souci à se faire puisque selon leurs résultats, ils reçoivent une liste de firmes où se présenter. C'est ainsi qu'il fait ses débuts à la maintenance chez le producteur du réseau électrique national. Avant d'en rallier le service IT peu après.

Mais voilà, en 1989, la révolution bat son plein. Ceausescu tombe et Tudor Ivanov rejoint la rue, pris par l'ivresse de li-

berté ambiante. Pour déchanter ensuite. «Très vite, la vieille garde a repris le mouvement à son compte», dit-il. Menacé au travail, on lui conseille de mettre son militantisme en veilleuse.

Autant de raisons qui le poussent, lui et son épouse, à choisir l'exil. Il se retrouve à Prague, où il se voit délesté de ses économies, à Aix-la-Chapelle, puis dans la région liégeoise, où il demande l'asile politique. «J'ai fait en quelques mois tous les métiers : cuisinier, maçon, bûcheron, électricien, jardinier, etc. Un passage obligé.»

Finalement, il décroche un job plus conforme à ses compétences chez Innomatic, fabricant de jeux électroniques. Il passe dix-huit mois à développer des pro-

totypes, mais aussi à entretenir et dépanner des machines dans les cafés. Par chance, il apprend que le Forem et Siemens offrent une formation de cinq mois pour devenir analyste programmeur. Il saute sur l'occasion.

Il réalise un stage chez Star Informatique, une société active dans le développement de logiciels de cartographie et Facility Management. Au terme, la société liégeoise décide de l'engager. «Mais, après trois ans, je me suis senti bloqué. Mes initiatives étaient ignorées et l'on parlait de restructuration.»

Un soir, il tombe par hasard sur un article consacré à Oracle. C'est un coup de foudre réciproque. Le lendemain de sa candidature, le leader mondial des bases de données l'appelle, puis lui ouvre ses portes. «J'ai passé des nuits blanches à me mettre à niveau, à apprendre simultanément les compétences de mon nouvel employeur et le métier de mes clients.»

Parmi ceux-ci, UCB Pharma ou Belgacom, chez qui il passe deux ans. C'est là que germe l'idée de créer Pulsar Consulting, aux côtés de Michel Goossens. «En tant que consultant, il vous manque toujours certaines ficelles (contacts clients, budgets, etc). J'ai vu de nombreux projets capoter faute de coordination. Notre idée, c'était d'offrir un meilleur service en gérant nous-mêmes nos projets dans leur globalité.»

C'est chose faite depuis 1998. Si les crises qui ont frappé le secteur n'ont pas facilité le décollage, Pulsar est aujourd'hui sur orbite de croissance : € 1,5 millions pour seize actifs et neuf externes. Et de belles ambitions comme la vente de logiciels de gestion de projets développés en interne. «J'ai lancé cette aventure au moment où j'acquerrais le statut dont j'avais rêvé en arrivant ici, conclut ce passionné de lectures, bricoleur à ses heures. C'est un défi un peu fou, mais ça me stimule de le relever.»

